



Christophe GREFFET

## La défense du patrimoine

Gardien du temple. D'un temple que constituerait tout le patrimoine de l'Ain. Architectural, linguistique, naturel. Un temple où chaque pierre, chaque arbre, chaque tradition, serait témoin du temps qui passe, et témoin qu'il faut sauver, pour les temps futurs, de la destruction ou de l'oubli.

Et lui est l'un de ces gardiens, l'un de ces hommes ou femmes qui consacrent une part de leur vie à faire en sorte que toute cette richesse accumulée durant les siècles passés soit préservée. Belle aventure humaine, qui ne présente pas toujours un aspect spectaculaire et qui ne fait pas toujours parler d'elle, mais qui demande beaucoup de

recherche, beaucoup de disponibilité, beaucoup d'abnégation de la part de ceux et celles qui participent à cette action humaine et historique d'envergure. Christophe Greffet, le maire de Saint-Genis-sur-Menthon, en Bresse, est de ceux-là. Il est, depuis 1998, président de cette union départementale des associations de sauvegarde du patrimoine des pays de l'Ain, qui fut créée en 1967, et qui fut même la première union de ce

genre en France. Comment en est-il arrivé là? Son parcours en fait doit être beaucoup comparable à celui de bien d'autres adhérents de sauvegarde du patrimoine poussés par l'envie et le besoin de voir conserver intact leur cadre de vie, leur environnement villageois ou citadin, en se regroupant pour être plus forts, donc pour faire mieux entendre leurs voix.

Lui, Christophe, c'est la voix de Malraux qu'il entendit. « Il avait lancé l'idée en 1964 de recenser les richesses du pays, et c'est une idée qui me plaisait ». Le fameux pré-inventaire Malraux, qui fut mis en œuvre sur son secteur, comme sur d'autres, et qui est une réussite, puisqu'en 2002/2003 l'Ain sera probablement le premier département de France à avoir couvert l'ensemble de son territoire par ce pré-inventaire.

C'est en 1988, en prenant connaissance du très beau travail réalisé par l'association cantonale présidée à l'époque par un instituteur, Jean-Yves Feuillat, que Christophe Greffet demandait à rentrer dans cette structure, dont il allait prendre la présidence un an plus tard, avant d'intégrer l'union départementale quelques années

après, et de succéder à Jean-Claude Marquis à la présidence en 1998. Une union qui assure un lien permanent avec les associations adhérentes (plus de 110 en 2001), et qui favorise la réalisation de guides cantonaux ou intercantonaux (une sorte de seconde génération des pré-inventaires existants), la tenue d'expositions, etc.

Christophe a acquis très jeune cette expérience, cette sensibilité, ce sens aigu de la valeur patrimoniale d'un site, d'un cœur de village, d'une église, d'un coin de terre, d'un outil, d'une langue. Et quand il devient responsable de collectivité, il reconnaît que ça

l'a beaucoup aidé à convaincre ses collègues de la nécessité de préserver intacts certains éléments de ce patrimoine en voie de disparition. Il eut peu de peine à voir dire, prêchant des convaincus souvent, ou balayant aisément, de sa voix pondérée, reposante, les doutes et les oppositions de gens moins enthousiastes que lui.

Ce qui lui plaît, dans ce patrimoine de l'Ain, c'est sa grande diversité, son aspect diffus bien que souvent modeste, cette richesse

architecturale d'un pays de l'Ain à l'autre, tous ces pigeonniers, tous ces moulins, toutes ces bâtisses encore bien conservées qui sont comme une passerelle solide entre le passé, le présent et pour longtemps encore, l'avenir.

Il y a chez lui une sensibilité naturelle à l'histoire, et à l'histoire locale en particulier. « Quand on s'interroge sur la vie de nos aïeux, on est amené à mieux comprendre l'espace dans lequel ils habitaient et pourquoi ils s'intéressaient davantage à certains aspects de leur territoire. Il y a beaucoup d'enseignement à tirer de leur manière de vivre et de leur cadre de vie ».

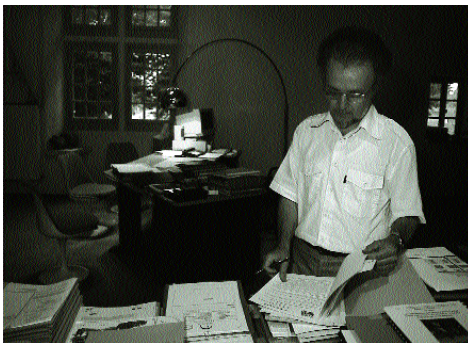
Président de la communauté de communes du canton de Pont-de-Veyle, il est assez fier, et à juste titre, que le prix départemental de la fondation du patrimoine ait été décerné en 2001 à sa commune de Saint-Genis-sur-Menthon pour la transformation en bibliothèque de la vieille ferme bressane située sur la place. L'ancien et le neuf, le passé et le présent, qui ce ne peut que plaire à un maire président de patrimoine qui vit avec son temps.



Un paysage : le bocage bressan. Avec la Reyssouze. Mon environnement en somme.



## Mes coups de cœur



*J'avais pensé à Nicole Singier, mais elle est un de vos portraits, et c'est tant mieux, c'est une femme et une responsable de grande valeur. Je voudrais mettre en évidence le rôle de Jean-Paul Desbat, l'architecte des Bâtiments de France. On a souvent de lui l'image d'un homme rigoureux appliquant les règles à la lettre. Mais c'est aussi un homme de conseil, et d'une aide précieuse. On travaille beaucoup ensemble. Il est souvent sur le terrain.*



*Autre coup de cœur : le peintre et dessinateur Pierre Carron. Il a beaucoup travaillé pour le pré-inventaire. Il a énormément de talent et les communes comme les particuliers qui font appel à lui ne sont jamais déçus. Ce qu'il fait est toujours très soigné.*



Christophe FOURNIER

## L'Européen de Bresse Bleu

Un Européen, Christophe Fournier. Et un Européen convaincu. Sûrement parce qu'il l'a déjà beaucoup pratiquée cette Europe dont on parle tant sans toujours bien la connaître, et surtout sans lui donner une image, un visage, vraiment concrets. Lui, il travaille avec, il vit avec, et même s'il a ses préférences, des pays plus coup de cœur que ceux que d'autres, des pays où il se verrait faire un petit ou un grand bout de chemin dans l'existence, comme ça lui est déjà arrivé avec l'Allemagne, il n'empêche que c'est cette Europe tout entière et sans frontières qu'il aime sillonner tant pour son métier que pour ses loisirs. « On s'aperçoit qu'on a un fond commun de cultures plus important qu'on ne le croit ».

Et quand on l'écoute, quand on entend battre le cœur de cette Europe à travers ce qu'il nous en dit, alors, cette communauté européenne sur papier glacé des magazines économiques, cette communauté un peu froide et sans beaucoup de consistance humaine telle qu'on peut nous la décrire au niveau de l'euro par exemple, prend soudainement grâce à lui de la chair, du corps et de l'âme. L'Europe de Christophe, en dehors du regard professionnel qu'il projette sur elle, est faite d'hommes et de femmes, de gastronomie, de bons vins, de mers et de montagnes. Elle ne vit pas recroquevillée sur elle, ah ça non, elle va au grand air, elle a du souffle, et on a l'impression avec lui d'y mordre dedans à pleines dents.

Il est picard d'origine, Christophe. Natif de l'Oise, avec un père d'abord boucher puis grossiste en volailles et produits traiteur. Quatre ans d'école de commerce à Angers, et onze mois de stage de fin d'études au groupe Bongrain, déjà à la fromagerie Tessier, en Anjou. Il part ensuite faire sa coopération, dans le marketing, en Allemagne, au service de l'exportation des entreprises françaises, et en particulier, par un pur hasard, au service d'une filiale de Bongrain commercialisant les fromages français. Ainsi se trouvait-il en pays de connaissance fromagère, ce qui allait jouer sur son destin.

Une coopération de seize mois, mais un séjour là-bas qui va durer huit ans. « Il m'a semblé que pour bien maîtriser la langue, j'avais tout intérêt à rester là ». D'autant qu'il avait été

repéré par l'entreprise avec laquelle surtout il travaillait durant le temps de la coopération, et qu'il n'eut qu'à signer son accord quand sa décision fut prise. Huit ans donc outre-Rhin, et dans cette ville splendide qu'est Wiesbaden près de Francfort. Huit ans dit-il à côtoyer des gens charmants, des amis formidables, à bien assimiler l'allemand et pour aboutir à ce constat que le mélange de la rigueur allemande et de la créativité française

« peut être assez détonant et efficace au niveau du boulot »!

Et puis, parce qu'il eut le sentiment à un moment qu'il lui fallait se remettre en question, de se « secouer » un peu, Christophe va saisir en 1997 l'opportunité d'un poste de responsable marketing et export qui se libérait à Bresse Bleu Servas, pour revenir en France. « Il y avait là tout un potentiel de produits intéressants, et des produits assez nouveaux pour moi, puisque jusque-là je n'avais travaillé ni sur les fromages frais ni sur les persillés. » Mais qu'importe, Christophe, fort de son expérience allemande, aura vite fait de s'initier à tout ça, de découvrir l'Ain, la Bresse, « une région qui a énormément d'atouts », et de se faire de nouveaux amis dans le secteur de Bourg.

À la tête d'une équipe de huit personnes au service de marketing, ses fonctions sont plus variées, plus complètes qu'elles ne l'étaient en Allemagne, ce qui n'est pas pour lui déplaire, au contraire. Il sillonne l'Europe, visite des magasins, jette un œil sur la concurrence fromagère, voit comment réagit le consommateur espagnol ou italien, anglais ou belge,

et il trouve que l'Europe est belle quand elle a plein de Bresse Bleu dans son assiette. À cette croisée des chemins du franc, de la lire, du mark, ou de la peseta entre autres, avec l'euro, cette perspective ne lui faisait pas peur. Il la teintait d'humour. « Je vais pouvoir vivre mes sept porte-monnaie différents et n'en conserver plus qu'un ; ça va me faciliter la vie dans mes déplacements ! » Passionné de cinéma, d'architecture, de littérature, Christophe aime bien son travail dans l'alimentaire et à Bresse Bleu, mais, à 35 ans, il ne ferme aucune porte sur le futur. Une porte sur l'Europe bien sûr. Cette Europe où il a déjà ses entrées partout.



Un paysage : pourquoi pas la Bresse et le Manoir de la Charme à Montrevel ? C'est très beau.



## *Mes coups de cœur*

*L'ancien maire de Saint-Rémy, Arthur Chanel, est un homme qui a permis à Bresse Bleu d'aller de l'avant durant toute une époque. J'aime son calme, sa pondération, son charisme, toute cette grande force humaine qui se dégage de lui, même dans des moments qui ont pu être douloureux à vivre, à la fois dans le travail comme dans sa vie personnelle.*

*Autre coup de cœur : dans les salons agro-alimentaires, j'apprécie beaucoup le travail de Christine Ménétrieux, de la fédération des coopératives laitières. Elle fait toujours une très bonne promotion des fromages du terroir. Elle y met du cœur et de l'âme. Et puis, un coup de cœur aussi en passant à Martine Trojani, à la Com' du conseil général. Elle fait un super travail en faveur de l'Ain.*

